

Juste solennité et art sacré

Bernard XIBAUT



© F. Müller

Strasbourg, Cathédrale - Cloche Florentius
Carillon du millénaire

On l'a assez largement oublié : le mot latin *solemnitas* désigne une festivité qui revient une fois dans l'année, selon l'étymologie qui fait voisiner l'adjectif *solus* avec le mot *annus*.

Le calendrier chrétien est effectivement en ce sens rempli de solennités, puisque nous célébrons une fois l'an la naissance du Seigneur (Noël), sa mort et sa résurrection (Triduum pascal), mais aussi son ascension dans le ciel et le don de l'Esprit-Saint au jour de la Pentecôte. Plus généralement, toutes les fêtes de saints reviennent à un rythme annuel, puisqu'elles sont inscrites à un jour précis du calendrier.

Techniquement, l'appellation de « solennité » est cependant réservée au degré le plus élevé des célébrations liturgiques. C'est ainsi que la Toussaint est une solennité liturgique, tandis que la Nativité de la Vierge (8 septembre) n'est qu'une simple fête. Or, il est bon de marquer les différences de « solennité » par des éléments très concrets, y compris en art sacré : nombre de cierges allumés, ornements réservés à certaines occasions. En certaines églises, la rénovation de l'éclairage permet d'opérer la distinction entre le niveau d'éclairage quotidien pour les visiteurs, celui des messes dominicales et un éclairage spécial réservé aux grandes fêtes. De même que la psychologie humaine a besoin de signes pour échapper à la routine, de même, **la liturgie chrétienne doit-elle être préservée de la monotonie**. La solennité ne parle que si elle est suffisamment distinguée des temps moins fastes qui l'entourent...

Le langage courant ne retient cependant ni le sens étymologique, ni le sens liturgique. Il désigne comme *solennité* toute occasion donnant lieu à un grand déploiement de cérémonies extérieures et de décorum. La solennité rime donc avec la *pompe*, au sens d'un extérieur pompeux.

Dans son exhortation apostolique comme dans ses catéchèses du mercredi, le pape François a des paroles très dures contre les chrétiens, et notamment les prêtres, qui ne se préoccupent que de pompe : « Une célébration peut être impeccable d'un point de vue extérieur, très belle, mais s'il n'y a pas de cohérence entre la liturgie et la vie, elle risque d'être stérile, de ne pas nous conduire à la rencontre de Jésus ».

Cette interpellation vaut bien évidemment pour toutes les options que nous posons en art sacré : choisissons-nous la beauté du décor, des calices et des ornements par simple goût de la pompe extérieure ou soumettons-nous l'ensemble de nos choix artistiques, esthétiques et financiers à cette seule question essentielle : comment permettre au mieux la rencontre de Jésus ?